

Édition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS... \$1.00 \$0.50 \$0.25 \$0.10. POUR L'ÉTRANGER... \$1.25 \$0.75 \$0.40 \$0.15. Les abonnements se paient invariablement d'avance.



Édition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.30. POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.40. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 1er JUIN 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 333 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES... ENVOI EN RÉGULARITÉ... ENVOI EN RÉGULARITÉ... ENVOI EN RÉGULARITÉ...



LE REV. PÈRE MONSABRÉ.

## Un discours du Père Monsabré.

Le service funèbre célébré il y a quelques jours sur la demande des membres du comité de l'Œuvre Saint-Michel pour la propagation des bons livres, à la mémoire des dames patronesses de cette œuvre, victimes de la catastrophe du 4 mai, avait attiré une foule nombreuse dans l'aristocratique église dominicaine du faubourg Saint-Honoré. Reconnu: Mme la duchesse d'Uzès, présidente de l'Œuvre; le marquis de Gouvello, président; la comtesse de Roussay, Mmes d'Arachot, Hauser, Bourrain, Dumout, Dubertier, les familles Huzard de la Briffe, Jacquemin, Sérurier et Villenoisy, M. Piégay, Langlois, Libmann, baron de Villemarest, etc. Le père Hébert, Dominicain, officiait. A l'évangile, le R. P. Monsabré est monté en chaire et a prononcé une très belle et émouvante allocution, que nous regrettons de ne pouvoir publier faute de place. En voici cependant quelques extraits. Après un saisissant tableau de la catastrophe évoqué en quelques mots émouvants, le prédicateur en demande le pourquoi: O profond et douloureux mystère! L'impitoyable s'en empare pour blasphémer contre la Providence et ne veut voir dans le supplice de tant d'innocents qu'une haute leçon d'atéisme. La sagesse humaine déraisonne. La foi des chrétiens imparfaits se sent ébranlée. Mais moi, mais vous avec moi, mes frères, nous adorons dans un saint tremblement le maître souverain des vies humaines, toujours sage, toujours juste, toujours bon dans ses plus inexplicables rigueurs. Si la tentation de l'acenser nous mordait au cœur, vite nous jetterions les yeux sur le divin crucifié et nous lui dirions: "O grand juste! O parfait innocent! O fils très pur et très saint de notre Père des cieux! Dans les tourments de votre cruelle agonie, vous avez pensé un cri de détresse: "Mon Dieu! Mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné?... Et Dieu muet vous traitait l'humanité pécheresse. Et votre mère, votre douce mère, debout au pied de sa croix, les yeux en larmes et le cœur déchiré par vos suprêmes douleurs, ne répondait aux coups de sa justice qui vous sacrifiait que par un humble et héroïque fiat. Elle avait vu relier dans votre sanglante immolation un rayon de l'infinie bonté qui sauve le genre humain." Et associée à l'œuvre de la rédemption, être marquée du divin caractère de sauveuse, c'est l'honneur, le sublime honneur des innocents que Dieu appelle à lui par de grands coups, quand nos fautes et nos crimes ont par trop lassé sa patience. Dieu n'aurait-il pas voulu prévenir par un holocauste qu'embauvait la charité les grands maux que sa justice doit à nos indignités et à nos transgressions? Le Père Monsabré rend ensuite hommage aux exemples de dévouement et de courage donnés par les humbles. Noble groupe de héros et d'héroïnes, au-dessous duquel plane

la sérène et sublime figure de cette princesse de sang royal qui, fidèle à la consigne du devoir et de l'honneur, aime mieux mourir à son poste que de précéder dans le salut une seule des aides de sa charitable mission! Le Père Monsabré consacre ensuite quelques phrases émues aux victimes de la catastrophe qui étaient les dames patronesses de l'œuvre Saint-Michel, dont il est lui-même le directeur, et il termine par cette magnifique péroraison: Glorieuses et chères victimes, c'était un devoir de notre foi de prier pour vous: c'est un besoin de notre cœur de vous prier. Vous avez été un holocauste consenti par ceux à qui vous étiez chères. Demandez à Dieu qu'il les console, qu'il les sanctifie par une pieuse résignation et qu'en échange de votre sacrifice, il répande sur vos familles ses meilleures bénédictions. Vous avez été un holocauste de charité! Demandez à Dieu la récompense de tous les dévouements, la prospérité de toutes les œuvres destinées à secourir et à alléger la misère du pauvre, l'apaisement de toutes les passions qui nous divisent, l'union et la paix de tous les cœurs. Vous avez été un holocauste de saint. Demandez à Dieu qu'il se contente de votre immolation et qu'il nous épargne, en considération de votre horrible mort, tous les maux que nous avons pu mériter par nos fautes.

## Le Cinématographe.

Le Journal a interviewé le Russe Bagrachow, qui était employé au cinématographe du Bazar de la Charité. "De deux heures et demie à quatre heures, dit-il, Bellac fit manœuvrer son cinématographe quatre fois, durant quatre séances devant un public différent. Vers quatre heures, comme j'étais près de lui, caché par un rideau que j'entreouvrais pour regarder, ainsi que tout le monde, je l'avertis que la lumière projetée faiblissait. "Je vais rallumer la lampe", me dit-il. "A l'heure, sortant de son petit réduit d'opérateur, il s'adressait au public en ces termes: Messieurs et messieurs, une petite minute, je vous prie, le temps de remplir ma lampe... Cependant, comme il venait d'éteindre la lampe du cinématographe, l'obscurité était presque complète, l'ouvrier, sur sa demande, un vasistas qui donnait un peu de jour, oh! bien peu... N'y voyant pas assez clair, Bellac me dit: —Tu n'as pas de lumière? —Non. —Alors demande une bougie à M. Dussaud, qui est au tourniquet. —Une bougie, me répondit M. Dussaud, mais je n'en ai pas et l'épicier est loin. —Pas de bougie, faisais alors Bellac, eh bien! tu n'as pas d'allumettes? —Non. —Si tu n'en as pas tu dois en trouver par là, sur la table du cinématographe... Et tapotant sur la table, je trouvai la malheureuse boîte d'allumettes. —Allume et recule toi disait alors Bellac. "Mais déjà le feu jaillit de l'allumette, enflammant les vapeurs d'éther qui se dégageaient du récipient dont se servait Bellac pour remplir sa lampe, manipulant pour remplir sa lampe, manipulant dont je ne pouvais me rendre compte dans l'obscurité. "Du goutlet du récipient je vis sortir, une seconde, comme une coulée de lave, une fusée de feu, une gerbe de flammes, mais une explosion... L'incendie était déjà partout, partout..."

## Une Infante d'Espagne.

Une infante d'Espagne est morte le 19 mai dernier à Paris, à l'hôtel Victoria, dans la cité d'Antin. C'est la princesse Isabelle de Bourbon-Bonbon, sœur du roi don François d'Assise, tante de la régente et grand-tante de jeune roi Alphonse XIII. Elle était très charitable et donnait aux pauvres à peu près toute la pension que lui servait l'ambassade d'Espagne: sept ou huit mille francs par mois. La princesse professait des opinions très libérales et très avancées, ce qui l'avait brouillée avec toute sa famille.

## L'Élégance.

Deux fleurs pour faire un chapeau. Deux fleurs géantes, aux pétales soyeux et légers, dont les tons harmonieux font une ravissante parure. C'est ainsi que nous citerons une toque faite de deux pavots mauves nuacés, dont les pétales enlevés, formaient aigrette, le tout monté avec un brin de tulle violet et posé sur un cache-peigne drapé de taffetas mauve glacé aux reflets pâles. Les chapeaux pour la plupart, à l'exception de la correct capote se posent un peu de côté sur la coiffure toujours volumineuse, ondulée et soufflée, devant en particulier.

## Les Etats-Unis et l'Exposition.

La commission sénatoriale de Washington chargée d'examiner la proposition de participation à l'Exposition de 1900 a déposé un rapport favorable à l'acceptation de cette proposition, à la nomination de députés chargés d'organiser cette participation et au vote d'un crédit de 75,000 dollars pour pourvoir aux frais en résultant.

## Les Andalous de la Mégalme.

On a souvent cité comme des modèles des formules tombales de regrets, où la réclame le disp'e

aux protestations des ministres anglais, allemand et américain, rejette le projet qui aurait accordé à un syndicat belge le monopole de la construction de lignes de chemins de fer. "Mais il a autorisé le directeur des chemins de fer à signer avec le syndicat, belge un contrat privé pour la construction de voies ferrées de Pao-Ting-Fu à Hanko. "Le syndicat fournira quatre millions de livres sterling à quatre pour cent. Il n'y aura aucune garantie impériale. "Le directeur des chemins de fer fournira 13 millions de taels. Le gouvernement chinois aura le contrôle de la ligne, mais le personnel sera belge. "La moitié du matériel sera fourni par la Chine, l'autre moitié par le syndicat, qui recevra 2 0/0 de commission sur toutes les fournitures."

Permutation entre le Duc de Tetuan, ministre des affaires étrangères d'Espagne et le duc de Mandao, ambassadeur à Paris. Madrid, 31 mai.—On annonce que le Duc de Mandao, ambassadeur d'Espagne à Paris va prochainement remplacer le duc de Tetuan au ministère des affaires étrangères et que le Duc de Tetuan sera nommé ambassadeur à Paris.

## NOUVELLES AMÉRICAINES

La situation se complique entre l'Espagne et les Etats-Unis. La note de Mr. McKinley, au gouvernement d'Espagne. New-York 31 mai.—A partir de maintenant jusqu'au 10 juin, jeur on'il partira pour aller à l'Exposition de Nashville, le Président McKinley, consacrer tout son temps à la question Cubaine.

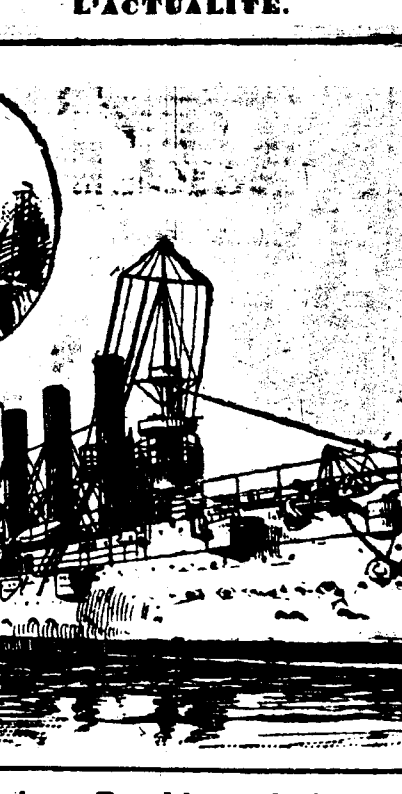
## DEPECHE

Télégraphiques TRANSMISES A L'ABELLE. NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Nouvelles de l'insurrection de Cuba. New York, 31 mai.—Une dépêche de la Havane au "Journal" dit:

## L'ACTUALITÉ.

Le croiseur Brooklyn et le Capt. Cook. Le Brooklyn que le gouvernement américain enverra en Angleterre pour la représenter au jubilé de la reine Victoria, est le plus grand et le plus formidable croiseur de la flotte américaine. Sa construction a coûté plus de cinq millions de dollars et son équipage se compose de 600 hommes. Avant son lancement, c'est le New York qui faisait la fierté des Américains; mais depuis l'apparition du Brooklyn, le New York est relégué au second plan. Un mot très spirituel l'a fait surnommer "the Greater New York."



Weyler a interdit la vente des vivres importés à Puerto Rico. On attend M. Calhoun à Washington, dimanche prochain. D'ici là le président compte pouvoir annoncer le nouveau ministre de l'Espagne et avoir formulé ses instructions, sur l'offre de médiation et sur la demande de réparation de l'outrage Ruiz. On affirme que le rapport de Consul-Général Lee, sur l'enquête relative à Ruiz est en route et sera entre les mains du Département d'Etat avant l'arrivée de Mr. Calhoun. Les instructions au nouveau ministre seront, sans doute, d'un caractère confidentiel; elles ne seront connues qu'après leur communication aux autorités de Madrid et le reçu de la réponse de l'Espagne. Il est hors de doute que la note du président sera une offre formelle de services purement amicaux de la part des Etats-Unis. Elle sera polie, mais ferme. Ce sera une sorte de ruse de toute la situation, de façon à démontrer que les Etats-Unis sont profondément intéressés à faire cesser la guerre actuelle de dévastation et que, au point de vue de l'humanité, comme au point de vue des intérêts commerciaux, nous avons le droit d'employer tous les moyens légitimes pour mettre fin à cette lutte.

Les derniers secours de salut pour Durrant. San Francisco, Cal., 31 mai.—M. et Mme Durrant ont reçu la nouvelle de la décision du gouverneur. Ils s'en sont montrés très déçap-

pointés; ils ont conservé leur calme. Pas de plaintes, pas de larmes. Eugène Duprey, l'avocat de Durrant, a dit, hier soir, que l'on pouvait encore faire appel devant la Cour Suprême. "Ne réussissant pas devant les cours d'Etat, nous pourrions avoir recours aux cours fédérales et demander un sursis au gardien de la prison. Cela peut prévenir l'exécution. Il y a deux moyens de s'y prendre, soit en en appelant à la Cour Suprême des Etats Unis, soit en en appelant aux cours inférieures.

Le condamné Durrant exige que ses parents assistent à son exécution. Saint-Quentin, Californie, 31 mai.—Théodore Durrant a déclaré qu'il était prêt à mourir sur l'échafaud, sans trembler. La seule idée du suicide lui répugnait. Il a déclaré en même temps qu'il veut mourir en présence de ses parents; il insiste pour qu'ils assistent à l'exécution, à titre d'invités. Le vieux Durrant dit que sa femme est d'un caractère déterminé et qu'elle prétend user de ses droits légaux jusqu'à la dernière limite. En vertu de la loi, le gardien Hale ne peut lui refuser l'admission, si elle se présente porteur d'une invitation de son fils, lui demandant d'assister à la pendaison. La loi lui donne le droit d'inviter cinq parents.

Les troubles de la prison de St-Quentin. San Francisco, 31 mai.—Tirez sur le premier homme qui brisera sa cellule." Tel est l'ordre donné aux gardiens de la prison de St-Quentin. Les prisonniers criaient comme des forcenés; ils secouaient violemment les barreaux de fer de leurs cellules. Les gardiens ont été doublés et portent chacun un fusil chargé. Deux hommes qui viennent d'être relâchés à l'expiration de leur terme, ont raconté que les condamnés, désespérés, avaient tramé un terrible complot. Il était convenu par les meneurs que quand il leur serait permis de revenir de la fabrique de jute, ils se précipiteraient sur l'ingénieur Young, le tueraient, s'il le fallait, disperseraient les gardiens et démoliraient le magnifique établissement qui a coûté plus d'un million. Il y a, sous les verrous, à St-Quentin, 1364 prisonniers. Plus de la moitié sont ouvertement en révolte. Beaucoup d'autres sympathisent avec les chefs du mouvement. Le gardien Hale dit que les plaintes des prisonniers sont ridicules. Le Directeur Wilkins déclare qu'ils n'ont aucun grief réel à formuler. Le chirurgien de la prison, Lawler, dit que les buveurs d'opium qui ont été privés de cette détestable drogue, sont les promoteurs du désordre.

Nouvelles d'extrême Orient. Le steamer Allemand Tallce a fait naufrage sur la côte du Japon. Toceama, état de Washington, 31 mai.— Une dépêche de Seoul, en date du 9 mai, dit que le gouvernement russe a interdit l'engagement de troupes russes en Corée. Des rapports officiels annoncent que plus de 200 cas de peste noire ont été déclarés dans deux des principales villes de Formose, au commencement de mai. Il a été décidé de commencer un chemin autour de l'île. A l'occasion du jubilé de Hong Kong, il sera établi un hôpital pour femmes et enfants et une institution pour les sourd-muets.

Les Cheyennes sur le "Sentier de la Guerre". Denver, Colorado, 31 mai.—Dépêche spéciale de Helena, Montana, au "Republican". Les indiens Cheyennes sont "sur le sentier de la guerre", et on dit qu'ils ont déjà tué une douzaine d'hommes, y compris cinq soldats de l'armée régulière. Ces indiens n'ont pas de réserve particulière; ils errent dans le sud de l'état près de la réserve des Crow. Les colons blancs sont sous les armes. Les femmes et les enfants ont été envoyés dans les villes du nord de l'état. Les Cheyennes ont établi leur quartier-général à l'agence de Lake Deer. Hoover, un berger, a été récemment tué en gardant son troupeau, et il a été prouvé que des indiens étaient les auteurs du meurtre. Le malheureux a été assassiné parce qu'il avait vu des indiens tuer des moutons. Ce crime a outré les éleveurs; ils se sont immédiatement armés et ils sont résolus à protéger leurs habitations, leurs employés et leurs troupeaux. Deux détachements de cavalerie de couleur sont partis mercredi de Custer pour l'agence. Samedi un courrier a annoncé que George Walters, l'agent des postes, et Lou Alderson, un éleveur, avaient été tués, et que les indiens avaient ouvert le feu sur la cavalerie, et que cinq hommes avaient péri. En outre, soixante bouviers armés étaient cernés. La cavalerie de Fort Keogh et la compagnie d'infanterie E sont parties samedi pour la scène des troubles. Il y a certainement des raisons d'espérer des craintes. Les Cheyennes sont des indiens résolus et ils sont renforcés par des des Crow révoltés. Les ranchers de Rosebud ont reçu aujourd'hui des armes et de munitions. Les colons ont éloigné leurs familles du voisinage de la réserve. Les ranchers et les éleveurs sont organisés à Cheyenne Agency. Ils demandent la livraison des assassins de Hoover. Ces indiens sont connus. Le shérif Gibbs et le coroner Bateman sont revenus du ranch de Barringer, où ils ont procédé à une enquête sur l'assassinat de Hoover. Le jury du coroner a rendu un verdict établissant que le berger a succombé à deux blessures causées par des coups de feu tirés par des indiens de la tribu des Cheyennes. Pendant l'enquête soixante hommes conduits par le législateur James P. Brown sont arrivés à l'agence. Le shérif les a engagés à se retirer, attendu que soixante hommes contre quatre ou cinq cents Cheyennes bien armés seraient impuissants. Le shérif a appris que la crime avait été commis par trois individus de la bande conduite par White Bull, qui a dit, un jour ou deux avant l'assassinat, qu'il souffrait du cœur et qu'il avait besoin de manger un cœur d'homme. L'agent a dit qu'il connaissait deux des meurtriers et qu'il pensait trouver les autres et les arrêter d'ici peu de temps. Il a demandé des forces suffisantes pour cerner les indiens, et il a annoncé qu'il allait couper les rations jusqu'à la livraison des coupables. Le shérif et le comité sont revenus vers le corps principal de troupes qui était renforcé de vingt hommes envoyés de l'agence de Rosebud. Malgré le mécontentement causé par la tournure qu'ont prise les affaires, ces hommes ont consenti à se disperser et à rester inactifs pendant deux semaines, afin de permettre à l'agent d'arrêter les coupables. Si ces arrestations ne sont pas opérées à l'expiration de ce délai le plan primitif d'une attaque contre les indiens sera mis à exécution. Les femmes sont rassemblées dans plusieurs ranchs gardés par dix ou douze hommes. Le shérif a laissé quatre députés-shérifs à l'agence sous les ordres de M. Smith, inspecteur des bestiaux. Vendredi dernier, un courrier a rejoint le shérif et lui a annoncé que la bande de White Bull s'était échappée de l'agence pendant la nuit, et que deux détachements de cavalerie étaient partis de Custer. Les indiens avaient, parait-il, tué quelques soldats, et la bande semblait devoir causer de grands dommages aux ranchers, aux colons blancs et aux troupeaux. Les femmes et les enfants avaient été envoyés en lieu de sûreté par la rivière Tongue. L'attorney du comté a reçu une dépêche dans laquelle l'inspecteur Smith annonce que l'agent Stouch a donné aux sous-agents l'ordre de quitter la réserve. Les députés-shérifs Smith et Winters sont arrivés à Miles City après avoir reçu de l'agent militaire, le capitaine Stouch, l'ordre de quitter la réserve. Ils déclarent qu'à l'arrivée des indiens qui avaient avoué comme l'assassinat, attendu que les troupes de couleur étaient prêtes à aider à l'arrestation s'il avait été nécessaire. Mais l'agent ne désirait pas que les arrestations fussent faites à ce moment, et il empêcha l'officier commandant les troupes d'exercer son autorité. Les indiens étaient peints en guerre et décriaient des cercles menaçants en agitant leurs couvertures, montrant leurs Winchester et appelant les citoyens à un combat. Le capitaine Stouch a demandé aux citoyens de quitter l'agence.